

Revue algérienne des lettres RAL n°5 2<sup>e</sup> semestre 2019



# REVUE ALGÉRIENNE DES LETTRES

Revue académique semestrielle ISSN 2602-621X  
éditée par le département des lettres et langue françaises  
Université d'Ain-Témouchent, Algérie



« Jardin secret d'Eve ». Toile de Souheyr Méziane

**RAL n° 5**  
*Théma* 2<sup>e</sup> semestre 2019

**CRÉATIONS DES ÉCRIVAINES ALGÉRIENNES :  
HÉRITAGES, ENGAGEMENTS ET DIVERSITÉ DES ÉCRITURES**

Coordonné par Chahrazade LAHCÈNE et Abdelkrim BENSELIM



Editions Université Ain-Témouchent

## SOMMAIRE DU N° 5

### THEMA

*Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey : une voix d'enfant, d'espace et de liberté par Hafida Kasmi

*La danse du jasmin* de Nadia Sebkhî : une ode de l'oralité ou un épistolaire au féminin par Kheira Bentenfif

Les pionnières de l'écriture féminine algérienne de langue française : engagement et diversité des écritures par Faiza Benabid

Le théâtre de Fatima Gallaire - *Princesses et Co-Epouses* par Batoul Wellnitz

Voix féminine et image de la femme algérienne à travers le thème de l'enfermement dans *Surtout ne te retourne pas* et dans *Hiziya* de Maïssa Bey entre deux voies : tradition et modernité par Sabrina Yebdri

### VARIA

L'esthétique de l'impureté dans *Dites-moi le songe* de Abdelfattah Kilito par Abdelouahed Hajji

Le système des personnages et la quête identitaire du protagoniste dans le roman *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra par Fatiha Benamara

L'humour comme stratégie de dépassement des frontières dans *Une année chez les Français* de Foued Laroui par Sabrina Fatmi

La solidarité féminine ou la sororité dans *Pavillon de femmes* de Pearl Buck par Hadjera Djebari

Intégrité scientifique à l'ère du numérique : vers une responsabilité éthique collective par Younès Daïfe

### NOTES DE LECTURE

*Sociolinguistique du Maghreb* d'Ibtissem Chachou par Farida Tilikete

*Frantz Fanon, l'homme de rupture* d'Abdelkader Benarab par Belabbas Bouterfas

« Triple articulation de la langue et articulation herméneutique du langage. Quand De l'essence double du langage réinterprète les textes saussuriens », par Simon Bouquet, paru dans *Arena Romanistica*, n° 12, 2013, pp. 86-102 par Mokhtar Zouaoui

### ENTRETIEN

Entretien avec le professeur émérite Agnès Spiquel. Propos recueillis par Chahrazade Lahcène

## CRÉATIONS DES ÉCRIVAINES ALGÉRIENNES : HÉRITAGES, ENGAGEMENTS ET DIVERSITÉ DES ÉCRITURES

## CREATIONS OF ALGERIAN WRITERS: LEGACIES, COMMITMENTS AND DIVERSITY OF WRITINGS

### Présentation du numéro 5

**Chahrazade LAHCÈNE**

Université de Laghouat / Algérie  
shahrazed82@hotmail.com

**Belabbas BOUTERFAS**

Université d'Aïn-Témouchent  
abouterfas@hotmail.com

L'argumentaire du numéro 5 de la *Revue Algérienne des Lettres RAL* consacré à l'écriture féminine algérienne, est clos par trois questions qui résument clairement le souci d'aiguiller la réflexion sur de nouvelles voies à partir d'angles qui prendraient en considération le chemin parcouru et les obstacles déjà franchis. Les contributions souhaitées devaient porter sur l'évolution de cette littérature, sur les transformations qu'elle a subies le long de son parcours, les tendances esthétiques qui la caractérisent actuellement et les causes dont elle est devenue le porte-voix.

Pouvons-nous continuer à confiner l'écriture féminine de langue française en Algérie dans les schémas classiques de la dénonciation de la condition féminine ? Peut-elle encore être reléguée au simple constat de ce que la société autorise et scelle ? Quels sont les genres d'écriture consacrés par les femmes écrivaines contemporaines ? Et alors, quels nouveaux desseins peuvent porter les femmes écrivaines de la nouvelle génération ?

En plus d'être une preuve d'évolution de la société algérienne, les voix féminines bravent un environnement traditionnel et défient un conservatisme inhibitif.

Dans ces conditions, écrire devient un acte de libération et bientôt un acte de résistance féminine à une double injustice, celle de la société et celle des traditions.

Reconnue comme littérature à part entière, elle participe au renouvellement de la littérature francophone en se renouvelant continuellement et en embrassant de nouvelles tendances esthétiques. Grâce aux productions prolifiques, cette écriture met en avant les différents genres véhiculant des engagements envers une société nouvelle en gestation.

Dans son article, **YEBEDRI Sabrina** lie l'écriture féminine algérienne à son vécu et à sa place dans la société traditionnelle et de continuer : « c'est ce lien qui existe entre la tradition et la modernité qui a donné naissance à l'écriture féminine algérienne. » En s'appuyant sur **Assia DJEBAR** et **Maïssa BEY**, elle tente de mettre à plat cet « enchevêtrement » entre le passé et le présent, entre tradition et modernité. Le rôle

primordial de la femme dans la société, dit-elle, son image comme miroir de la société enfermée sur elle-même. Cette société enfermée qui fait dire à **BENABID Faïza**, auteure de l'article «Les pionnières de l'écriture féminine algérienne de langue française : engagement et diversité des écritures » que les écrivaines puisaient de leurs expériences, de leur exclusion de l'histoire pour s'engager contre les systèmes oppressifs. Et c'est avec plein de talent, de douceur et d'ironie qu'elles prouvent que le « temps d'effacement est bel et bien fini ». L'écriture de Maïssa BEY est de nouveau convoquée par **KASMI Hafida** dans son article « *Pierre Sang Papier ou Cendre, une voix d'enfant, d'espace et de liberté* » qui met en évidence ses dimensions symbolique et imaginaire. Le discours poétique ouvre la voie à une imagination créatrice. L'aspect mystérieux de l'écriture de Maïssa bey est dévoilé à travers des images matérielles et cosmiques.

**JILBI FILNITZ Batoul**, consacre son article au théâtre de Fatima GALLAIRE : *Princesses et co-épouses*. Elle tente une analyse énonciative du discours théâtral fortement imprégné de voix féminines. Elle démontre l'impact idéologique de ces voix qui transcendent les clivages entre ancienne et nouvelle générations, entre la tradition et la modernité et entre l'oppression et la liberté. **BENTENFIF Kheira**, dans son article intitulé « *La danse du Jasmin* de Nadia SEBKHI : une ode de l'oralité ou un épistolaire au féminin », parle de l'insertion des fragments du quotidien dans l'écriture de l'écrivaine. Là aussi, une voix dénonce la condition féminine actuelle et annonce un lendemain meilleur. Pour que ce cri porte loin, l'écrivaine choisit la tradition orale comme source de fiction renforcée par une narration à base d'échange épistolaire, nous dit l'auteure de l'article. L'article s'efforce de délier les nœuds pour y déceler une poétique du divers par le truchement de laquelle ce roman donne un nouveau souffle à la littérature féminine algérienne de langue française.

Dans la partie *Varia*, l'article de **BENAMARA Fatiha** et de **TEHRICHI Mohamed**, s'intéresse au système des personnages et, disent les co-auteurs, un certain déterminisme liant le nom et le personnage qui le porte. Ils nous invitent à découvrir une société où l'empreinte du colonialisme est toujours présente. **FATMI Sabrina** dans son article intitulé « L'humour comme stratégie de dépassement des frontières dans *Une année chez les Français* de Fouad LAROUÏ », parle de réalité complexe sous le prisme du regard d'un enfant de 10 ans. A travers un espace clos qu'est le lycée, l'auteur, nous dit-elle, déconstruit un espace plus large, un territoire identitaire plus complexe. Dans l'article intitulé « La solidarité féminine ou la sororité dans *Pavillon des femmes* de PEARL BUCK », **DJEBBARI Hadjira** étudie la manière dont le récit façonne les liens amicaux bienveillants qui forment la solidarité féminine. A travers la perspective socioculturelle, elle dresse un tableau des aspects qui ouvrent une large perspective sur les conceptions de l'amitié et la fidélité. **HADJJI Abdelouahed** dans son article « L'esthétique de l'impureté dans *Dites-moi le songe* de Abdelfettah KILITO », opte pour le mot impureté pour souligner l'éclatement des genres qui traverse le roman de KILITO. L'impureté, dit-il est une esthétique postmoderne qui est née dans un contexte tragique. De ce fait, elle déconstruit les canons de l'esthétique classique et pose des questions sérieuses à la lumière du rire et du ludisme. Quant à **DAIF Younes** pose le problème de l'impact du développement des sciences de l'information et de la communication sur la diffusion des résultats de la recherche. Il pose la question de savoir si cette évolution allait bousculer les questionnements éthiques. Après un cadrage conceptuel de la question, l'auteur de l'article approfondit l'analyse et

met en évidence les tensions qui caractérisent les réflexions éthiques créées par ces nouvelles situations.

**BOUTERFAS Belabbas**, s'est intéressé à un livre écrit en 2010 par Abdelkader BENARAB. Cet ouvrage est un véritable cri, dit-il, contre l'oubli et l'amnésie qui frappe, en Algérie, les scientifiques en général et Frantz FANON en particulier. L'auteur du livre parle d'amnésie volontaire qui couvre l'homme, son œuvre et son parcours de militant de la cause algérienne.

**TILIKET Farida** présente un compte rendu sur l'ouvrage d'Ibtissem CHACHOU sur la sociolinguistique au Maghreb en tant que matière d'enseignement à l'université visant à faire acquérir les outils théoriques et méthodologiques fondamentaux.

**Mokhtar ZOUAOUI**, linguiste de formation et s'intéressant aux nouveaux manuscrits de Ferdinand de SAUSSURE parle d'un nouveau courant en linguistique générale. Le néosaussurisme de Simon BOUQUET est en train de remettre à jour la linguistique saussurienne. L'article de BOUQUET auquel cette note est consacrée, nous dit l'auteur, fait partie de la linguistique unifiant langue et parole. L'auteur tente d'expliquer dans cette note les points essentiels de l'article de SIMON BOUQUET.

Enfin, dans un entretien avec le professeur émérite Agnès SPIQUEL, **LAHCENE Chahrazade** nous fait découvrir les diverses facettes d'une scientifique de renom qui de Victor HUGO à Albert CAMUS, a dressé un large éventail de travaux sur la littérature française.

Aïn-Témouchent, le 29 décembre 2019